

**MOEURS ET COUTUMES
DES FRANÇAIS
DEPUIS LES PREMIERS
TEMPS DE LA MONARCHIE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649372201

Moeurs et coutumes des Français depuis les premiers temps de la monarchie by Anonymous

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ANONYMOUS

**MOEURS ET COUTUMES
DES FRANÇAIS
DEPUIS LES PREMIERS
TEMPS DE LA MONARCHIE**

BIBLIOTHÈQUE

DES

ÉCOLES CHRÉTIENNES

APPROUVÉE

PAR M^{OS} L'ÉVÊQUE DE NEVERS



THE KNIGHT OF THE CROSS
IN THE BATTLE OF MONTMIRAIL

MŒURS ET COUTUMES
DES FRANÇAIS

DEPUIS LES PREMIERS TEMPS DE LA MONARCHIE

PAR

L'Abbé LEGENDRE

CHANOINE DE L'ÉGLISE DE PARIS

abrégé des

MŒURS DES ANCIENS GERMAINS

Traduit du latin de Tacite

—

NOUVELLE ÉDITION, REVUE AVEC SOIN.



TOURS

A^d MAME ET Cie, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

—
1848

PRÉFACE

CONTENANT

QUELQUES REMARQUES RELATIVES AUX USAGES ANCIENS ET MODERNES
DES GERMAINS, DES GAULOIS ET DES FRANÇAIS.



Quelle que soit l'origine des Français, qu'il ne s'agit point de discuter ici ; quelque système qu'on embrasse , on ne peut méconnaître dans les mœurs des premiers temps de la monarchie beaucoup de points de conformité avec celles des anciens Germains, dont Tacite nous a laissé le tableau. Aussi , en réimprimant les *Mœurs des Français*, a-t-on cru devoir y joindre les *Mœurs des Germains*, décrites avec tant d'énergie par Tacite.

C'est en rapprochant de cette manière les idées que les historiens nous donnent des anciens peuples de l'Europe , dont tous les habitants actuels sont les successeurs plus ou moins éloignés ; c'est en rassemblant tous les traits qui servent à les caractériser et en les confrontant avec les modernes, qu'on peut reconnaître l'analogie ou la différence de ces peuples.

Avant que la domination romaine fût établie dans les Gaules, les Gaulois et les Germains différaient peu pour

la façon de vivre. De vastes forêts couvraient également leur pays ; on y trouvait fort peu de villes et seulement quelques villages ; la chasse et la guerre partageaient tout leur temps. C'étaient des incursions perpétuelles, et souvent des émigrations d'une partie de la nation dans des pays fort éloignés du sien. Beaucoup de petits souverains, qu'on doit plutôt considérer comme des chefs de parti, divisaient en peuplades ce grand peuple, qui n'avait presque aucune relation au dehors.

La guerre que César fit dans les Gaules apporta de grands changements à cette manière de vivre. En prenant possession de leurs conquêtes, les Romains introduisirent de nouveaux usages, et les Gaulois se civilisèrent bien plus en deux cents ans de commerce avec leurs vainqueurs, qu'ils n'avaient fait pendant tout le temps qui avait précédé cette révolution. L'abbé Le Gendre parle des Français de la Gaule qui chassèrent les Romains de la Gaule ; il décrit aussi les usages qu'ils laissèrent après eux et qui subsistèrent même après qu'ils eurent abandonné le pays. Ces époques sont voisines de celles que nous peint Tacite. Cet historien écrivait sous les empereurs, et alors les armées romaines n'ayant pas encore pénétré bien avant dans la Germanie, elle avait conservé jusque-là ses premières habitudes. C'est donc en comparant l'état naturel des Germains, vivant encore sous leurs tentes, avec les premiers temps de notre monarchie, que le lecteur pourra mieux voir la gradation qui a conduit les Français à certains usages qui subsistent encore parmi nous. Ensuite, en rappo-

chant quelques-unes de nos coutumes actuelles, et en les comparant avec les mœurs simples des Gaulois ou avec celles de l'ancienne Germanie, le tableau s'enrichira de plusieurs traits aussi curieux qu'intéressants.

La guerre était la principale occupation des Germains et des Gaulois ; il n'y avait donc qu'un peuple guerrier qui pût se poser parmi eux. Tels étaient les Francs qui s'y établirent, et dont nous sommes en partie la postérité. Ainsi c'est aux exercices de la vie militaire ou de la chasse que se rapportent les principaux usages qui nous sont communs avec ces deux peuples.

Les anciens habitants de la Germanie avaient un tempérament robuste et une taille proportionnée à leur force ; une éducation dure les préparait de bonne heure aux fatigues de la guerre et de la chasse ; les Gaulois étaient élevés pour les mêmes travaux. Aujourd'hui ce n'est pas la force du corps qui caractérise communément notre nation ; mais si nous ne sommes pas plus vigoureux, devons-nous en rejeter la faute sur notre climat ? Une éducation moins délicate nous procurerait des forces égales à notre courage. On semble croire parmi nous que la force du corps n'est plus une qualité militaire ; on convient qu'il fallait nécessairement autrefois être robuste, lorsqu'un casque et une cuirasse de fer étaient l'habillement ordinaire des guerriers ; lorsqu'on portait des armes si pesantes, que nous ne pourrions plus y tenir. Aujourd'hui, dit-on, il ne faut que de la valeur ; avec cette seule qualité on est sûr de vaincre. Il est vrai que dans une action, dans une bataille, la

supériorité du courage peut assurer la victoire ; mais, à la guerre, n'y a-t-il que des combats ? Combien de fatigues n'a-t-on pas à essayer continuellement ! La valeur suffit-elle pour résister à des marches longues et pénibles, quand il s'agit de passer plusieurs jours et plusieurs nuits sous les armes, quand il faut se frayer une route à travers des lieux presque inaccessibles ? Un écrivain qui dit éloquemment des vérités fortes fait cette objection aux Français : « Comme les Carthaginois, vous eussiez été vainqueurs à Trébie, à Cannes, « à Trasimène ; mais vous n'eussiez point franchi les « Alpes. » Les fatigues font plus périr de nos troupes que le fer des ennemis. Quelle impression ne fait pas sur nous le seul changement de climat ! Nous n'en avons que trop fait l'épreuve dans toutes nos guerres en Italie.

Il est donc plus important qu'on ne pense de se fortifier le corps de bonne heure et de l'endurcir par le travail. Il n'est pas douteux que les exercices auxquels on façonne notre jeunesse pourraient nous former des corps robustes, si l'on n'y cherchait moins à se procurer des avantages solides, qu'à se donner des grâces et des agréments.

Les Français ont conservé beaucoup de rapports avec les Germains ; mais c'est à l'endroit de l'inconstance. Ces peuples, au dire de Tacite, étaient incapables d'un long travail, et n'avaient que le premier feu ; c'est aussi le reproche qu'on nous fait avec assez de fondement. Nous sommes terribles au début d'un combat ; il faut que nous ravissions la victoire ; car, si nous la disputons